



HAL
open science

Le corps comme espace de lutte dans La vie et demie de Sony LabouTansi.

Assumpta Ngozi Uwakwe

► To cite this version:

Assumpta Ngozi Uwakwe. Le corps comme espace de lutte dans La vie et demie de Sony LabouTansi..
La littérature comme objet, sujet, médium ?, Jeunes Chercheurs dans la Cité, Apr 2016, Lille, France.
hal-01531861

HAL Id: hal-01531861

<https://hal.science/hal-01531861>

Submitted on 2 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le corps comme espace de lutte dans *La vie et demie* de Sony LabouTansi.

Assumpta Ngozi UWAKWE

Doctorante en littérature francophone

Le Laboratoire ALITHILA, Lille 3

Introduction

Au début, les règles ordinaires de l'écriture littéraire ou romanesque africaine opposent tout ce qui est choquant et bizarre comme le sang, la violence, le sexe, la criminalité et l'anthropophage. Mais de nos jours, l'écriture des auteurs contemporains africains est devenue l'opposée de ces règles, elle est reconnue comme un espace où figure les éléments interdits surtout par rapport au corps féminin car les écrivains contemporains font preuve d'une liberté d'expression avérée comme l'écriture de la lutte. Donc, dans le contexte qui nous intéresse, nous qualifions d'écriture de la lutte toutes œuvres d'auteurs africains qui s'engagent en lutte pour la liberté du peuple. Notre auteur Sony Labou Tansi fait partie de ce groupe.

Dans cette communication, nous allons montrer comment l'auteur appuie ce roman sur les faits historiques. Nous montrerons comment le corps est devenu un espace central de lutte pour la liberté. Nous verrons aussi comment Labou Tansi motivé par son expérience individuelle et par les réalités sociopolitiques, peint la vision du monde universel.

Une mise en état de situation.

Nous sommes conduits dans la narration de la fiction à la réalité car les noms réels sont utilisés par le narrateur vers la fin du roman. L'auteur en tant que narrateur nous démontre sa connaissance par l'usage des éléments naturels comme des grands fleuves et lacs, comme le Nil, le Nyassa et le lac Victoria : « Il plut sur Félix-ville pendant deux mois après que Jean Calcium eut arrêté l'envoi des vibrations meurtrières. Ainsi naquit le Nil qui a vu tous les pharaons, le Nyassa, le Victoria, la région des lacs. »¹

Ainsi, le lecteur est invité à considérer l'Afrique subsaharienne comme le lieu de déroulement et de référence, mais infusée dans un lieu imaginaire du pays Katamalanasia.

Pour le temps, le roman, *La vie et demie*, commence avec une fable: « C'était l'année où Chaïdana avait eu quinze ans », ² comme ce qui justifie l'usage de l'oralité dans la narration. Ce temps donné est hors temps. C'était le temps où : « Il y avait les jours, les nuits ; c'était la forêt du temps, la forêt de la vie, dans la forêt de son beau corps. »³

Ici, l'auteur nous montre comment la réalité du monde se mêle dans un mouvement réel avec l'infini du monde naturel. « Ces notations temporelles sont extrêmement nombreuses et précieuses. »⁴ L'auteur joue avec les périodes de la nuit avec ses particularités de l'ombre et de peur associée aux mauvaises activités des dictateurs africains. Cela veut dire que la nuit favorise tous ce qui est mal et négatif.

¹S. L.Tansi, *La vie et demie*, Paris, Seuil, 1979, p. 187.

²*Ibid.*, p.11.

³*Ibid.*, p.101.

⁴D. Mar, « L'efflorescence baroque dans la littérature africaine », *Ethiopiennes*, no. 70, Premier Semestre, 2003.

Les éléments naturels sont bien présents dans le roman. L'un des caractéristiques de l'écriture africaine est la présence distinctive de plusieurs décors. Alors, on trouve plusieurs décors mêlés dans l'écriture de Sony Labou Tansi bien marqués par l'usage des éléments naturels comme la forêt, l'atmosphère et par l'expérience de la vie.

Dans le roman, *La vie et demie*, Chaïdana Layisho et Martial Layisho ont leur grand palais dans la forêt qui est devenue leur refuge pendant la période de désordre. La forêt devient le lieu d'action avec sa végétation dense et riche en couleur verte, ce qui signifie un recours à la vie. Il y a la pluie éternelle qui tombe avec des gouttes d'eau qui font « le tic-tac sur les feuilles » P.88, accompagnée des chants rythmiques des insectes, des animaux sauvages et des oiseaux. Les deux enfants apprennent à mener la vie sauvage en mangeant de la viande de singe; ils sont accoutumés aux signes des fantômes et à tout ce qui est effrayant. Les Pygmées leur apprennent l'efficacité et la puissance des herbes dans la brousse. Martial et Chaïdana Layisho gardent toujours l'existence solitaire dans leur royaume de la forêt, car ils voient le monde encore vierge où « la solitude a [...] fait de l'homme un simple pondeur de philosophies. »⁵

Cela montre que la nature prend une place et joue un rôle essentiel dans la présentation de l'histoire car l'homme ne se sent bien qu'en recourant à la nature, soit en milieu forestier soit en milieu urbain. C'est pourquoi le Guide pense nécessaire de ne pas couper Chaïdana de la nature. Ainsi la chambre de Chaïdana est entourée des fleurs dans « les trois jardins où vivent des oiseaux, des papillons, des boas, des salamandres, des mouches, deux marigots où nagent les crabes, crocodiles, tortues, douze palmiers et des pierres aux allures humaines. »⁶

Cela démontre le rôle de la nature avec toute son étrangeté dans l'existence humaine. Malgré la richesse de l'espace urbain, il existe un désordre avec la présence de choses horribles telles que des tueries, des tortures, de la démesure, de l'hypocrisie religieuse, du gaspillage d'argent public, ainsi qu'un usage d'armes massif et l'empoisonnement en grand nombre de la population.

C'est par l'empoisonnement que Chaïdana éprise de vengeance à l'intérieur de l'hôtel *La vie et demie* qui correspond au titre du roman. Chez Vatican à Dermallia, les hommes mènent la vie en buvant de la bière, du vin, et en finissant au cimetière des maudits. L'auteur exprime les douleurs de la mort en décrivant les monuments aux morts tel un symbole.

Les nombreux événements peints par l'auteur forment un mot rythmique l'un après l'autre en montrant « le caractère mouvant de la représentation »⁷ dans le roman. Le lecteur est placé dans un milieu où il aura facilement un accès à plusieurs directions en même temps. On trouve aussi une numérotation partout dans le roman où on remarque parfois des exagérations : Le guide Jean-Cœur-de-Pierre entre « cinquante vierges donnèrent la vie à cinquante garçons de Jean des séries « C ». De même on retrouve cette exagération lors de l'énonciation du poids : Les « Jean chiffrés pèsent tous quatre cents kilos sur la balance de la maternité. »⁸ Cela veut dire que les personnages du roman manifestent à travers le narrateur le caractère énorme de l'abus et son usage excessif dans l'histoire.

Les faits historiques

Le roman, *La vie et demie* ainsi que l'intertextualité nous fait à rapprocher du réel avec la fiction. Ce qui nous conduit à la relation entre l'histoire contemporaine africaine et l'imaginaire.

⁵S. L. Tansi, *La vie et demie*, op.cit., p. 88.

⁶*Ibid.*, p. 21.

⁷D. Mars, « L'efflorescence baroque dans la littérature africaine », *Ethiopiennes*, op.cit.

⁸S. L. Tansi, *La vie et demie*, op.cit., p. 148.

Le narrateur du roman fait allusion à l'Afrique centrale puisque cette partie du continent africain a subi des cruautés, des guerres et de la résistance qui bafoue la morale et la conscience humaine.

- Les pays comme le Congo Brazzaville, le Zaïre, le Rwanda, le Burundi, l'Angola et la République de Centre Africaine ont connus des guerres civiles et des dictatures cruelles.
- Certains chefs d'Etat sont bien représentés. Par exemple, le chef de la République Centrafricaine, Jean Badel Bokassa dont le père fut assassiné, sa mère étant morte des années plus tard. Il devint orphelin et soldat de l'armée française, régnant sans partage et sans pitié.
- Le narrateur déclare que l'indépendance apporte que l'imposition des frontières artificielles soient pourtant bien réelles.
- Ces anomalies et ses désespoirs apportent la contestation présentée comme une fable.

Le corps comme espace de lutte.

Nous notons dans le roman : « *La vie et demie* » des activités révolutionnaires contre l'administration dont les opposants font usage de leur corps comme arme de lutte.

- Martial étant l'opposé du chef, fut assassiné par le Guide Providentiel. Il lutta en tant que fantôme pour hanter le Guide.
- Chaïdana est la fille de Martial assassiné. Elle lutte avec son corps pour venger la mort de son père. Il recourt à la séduction et à l'empoisonnement des membres d'administration de Katmalanasie.

Elle sacrifie son corps entier pour la liberté de son peuple

Corps luttant, séduisant et sacrifiant.

Dans ce roman, *La vie et demie*, des activités révolutionnaires sont présentes. Ce sont ces abus et cette extrême cruauté subi par le peuple que manifestent les personnages révolutionnaires: Martial, Chaïdana, Chaïdana –aux-gros- cheveux ont tous lutté à travers leur corps.

Martial lutte avec son corps fantôme pour libérer sa famille et son peuple. Lequel, à son tour, combat les excès du Guide Providentiel, le dictateur de la république de Katmalanasie. Martial étant assassiné par le Guide Providentiel revient toujours hanter son opposant. Il apparaît sous forme de fantôme devant le Guide Providentiel pour combattre son inhumanité : « On avait changé le lit « excellentiel » seize fois en l'espace d'un mois, temps pendant lequel le Guide Providentiel n'avait pas fermé l'œil une seule nuit, le haut du corps de Martial venait toujours à côté de lui. »⁹

Martial dénonce l'abus du corps des femmes représentées par Chaïdana, la pornographie et la pratique de l'érotisme en faisant une caricature de l'organe génital du Guide Providentiel qui a l'habitude de profiter de son pouvoir pour coucher avec les femmes. Mais à cause du combat de Martial, le Guide ne réussit pas dans ses tentatives de coucher avec Chaïdana. La sensualité excessive du Guide signifie le malaise dans la société. Ainsi, le haut du corps de Martial a puni les coupables et c'est pourquoi il pose la tâche d'encre noire sur le visage du Guide Providentiel pour provoquer la honte du crime qu'il a commis.

Quant à la fille de Chaïdana, Chaïdana Layisho, toutes deux font partie de la famille de Martial assassiné par le Guide Providentiel. Elles ont décidé d'utiliser leur corps et leur beauté comme outils de vengeance, une arme plus fatale que celle des millions de combattants d'une armée.

⁹*Ibid.*,p. 20.

Ainsi, Chaïdana, ayant souffert après la mort des membres de sa famille, veut réaliser son défi : détruire et éliminer tous les adversaires de sa propre famille, y compris le dictateur, les ministres et tous les membres d'administration. Elle réussit à éliminer des ministres et des membres d'administration du Guide Providentiel en les empoisonnant dans les chambres de l'hôtel *La vie et demie* après une séduction mortelle. Elle s'est lancé ce violent défi ; en se sacrifiant, laissant exploiter son corps, elle s'est sacrifiée très fortement. Utilisant son corps entier comme une arme efficace pour accomplir ce combat et en se rappelant toujours que son sacrifice est pour le bien-être de son peuple. Elle atteint aussi une figure symbolique telle que le Christ l'a fait en se sacrifiant pour le salut de l'humanité.

Corps ambivalent

Le pouvoir de la femme chez Sony Labou Tansi est perçu par son corps. La caractéristique formidable du corps féminin devient un piège éternellement dangereux pour les hommes au pouvoir. L'homme politique considéré comme puissant et qui a le droit de décider des affaires de la société s'abandonné dans les bras de la femme de sorte qu'il peut lui confier les secrets de son pouvoir. N. Malonga appelle un tel corps féminin « corps hégémonique»¹⁰ car il dépasse le pouvoir de l'homme. Ainsi, il donne à la femme un avantage sur l'homme.

Ce sont exactement les attributs donnés par le narrateur au corps des héroïnes féminines dans les œuvres de Sony Labou Tansi: Chaïdana dans *La vie et demie* et Yavelde dans *L'Anté peuple*. Elles possèdent une beauté exceptionnelle considérée comme un piège irrésistible à l'homme. Tel corps possède une force extraordinaire ; il est décrit par le narrateur comme un corps:

Parfaitement céleste, avec des allures et des formes systémiques et carnassières, des rondeurs folles, qui semblaient se prolonger jusque dans le vide en cuisante crue d'électricité charnelle, elle avait un sourire clef des filles de la région côtière, les hanches fournies, puissantes, délivrantes, le cul essentiel et envoûtant, puis son regard s'arrête sur les lèvres-elle les avait garnies, provocantes, appelantes.¹¹

Toutes ces qualités extraordinaires de la beauté prouvent que Chaïdana possède un corps affolant¹² d'« Écrasante beauté !...Impérative beauté !»,¹³ avec les grands cheveux souples. C'est aussi le même pouvoir d'attraction que possède Yavelde, une femme à la beauté fascinante et incomparable, aux cheveux noirs rigoureusement souples.

Dans *L'Etat Honteux*, le narrateur décrit un tel corps comme portant « une beauté venue au monde par tous les moyens, qui devrait enfermer tous les hommes dans son rêve, emprisonner tous les hommes dans le vertige de ses formes et la magie de ses reins.»¹⁴ Il s'y ajoute la force de la nature géographique du Congo, un pays du lac et du fleuve, où beaucoup d'importance est accordée aux esprits marins bien connus en Afrique subsaharienne comme *mami-wata*, car le narrateur dit que ces formes et la magie de ce corps sont celles des riveraines « comme c'est souvent le cas pour la grande majorité des filles des alentours du lac. »¹⁵

¹⁰ A. N. Molanga, « Martlimi Lopez, « Les corps des femmes et L'Etat Honteux », *Sony Labou Tansi ou la quête permanence de sens*, Paris, L'Harmattan, p. 71.

¹¹ S. L. Tansi, *La vie et demie*, op.cit., p. 42.

¹² Y. F. Nganguen, *Sony Labou Tansi ou La posture intellectuel de refus*, Thèse de Doctorat, Université de Lille 3, 2002, p. 118.

¹³ S. L. Tansi, *La vie demie*, op.cit., p. 22.

¹⁴ S. L. Tansi, *L'Etat Honteux*, Paris, Seuil, 1981, p. 27.

¹⁵ *Ibid.*, p.27.

Par ces attraits de beauté extraordinaire du corps et du visage, ainsi que cette chevelure toujours noire, grande et souple, Chaïdana et Yavelde, évoquent chez Labou Tansi le mythe de sirène connu comme mythe de *mami-wata*. Cette figure de sirène est décrite comme femme-poison, femme-serpent à l'abondante chevelure, qui peigne infatigablement les cheveux au bord de la rivière sur la pierre en prenant le soleil. Elle possède aussi le pouvoir de métamorphose.

Ce mythe de *mami-wata* est présent aussi dans une pièce de théâtre de Sony Labou Tansi, *Qui a mangé Madame d'Avoine Bergoth*, où la sirène figure comme Yongo Loutard, un des personnages de la pièce transformée en femme pour échapper à la mort décidée par le prince Walante. Quant à elle, elle pousse le Prince à la déchéance à cause de la séduction évoquée par son corps. Pour savoir d'où vient cette magie de sa beauté, le Prince lui a demandé si elle est *mami-wata*: «Êtes-vous mami-wata, femme à la chevelure suave et aux mains amplement habituelles »,¹⁶ L'impuissance et la faiblesse du prince devant cette femme montrent le pouvoir de la magie de l'esprit marin. Bugumil Jewsiewicki et Sammy Bolaji expliquent que :

La sexualité féminine assure donc la médiation entre l'individu masculin et le groupe de parenté ou d'alliance. Lorsque la femme utilise le sexe à son avantage, non seulement elle détourne le pouvoir appartenant aux hommes mais elle aspire à contrôler les jeunes. Elle renverse les rapports politiques et ne peut apparaître aux hommes que monstreuse.¹⁷

Didier Lett confirme ainsi ce point de vue:

Qu'elles soient imaginaires ou réelles, les femmes médiatrices comme femmes excessives sont de fortes femmes qui laissent peu indifférente surtout parce qu'elles sont des médiatrices entre l'ici-bas et les forces [bonnes ou mauvaises] de l'au-delà.¹⁸

Il est incontestable que les héroïnes de Sony Labou Tansi possèdent une beauté exceptionnelle et que tous leurs attraits sont marqués par l'excès. Ce qui leur permet de conquérir et d'exercer le pouvoir. Didier Lett a raison d'expliquer ainsi les qualités des principaux personnages féminins de Sony Labou Tansi:

Les qualités de toutes ces femmes mythiques et médiatrices, de leur genre ou de leur âge, sont profondément marquées par l'excès et l'ambivalence : elles sont d'une extrême bonté ou d'une cruauté infinie. Elles arborent les traits de la beauté la plus féminine [...]¹⁹

Donc, le corps ainsi présenté est doublement déterminé : « dans l'apparence naturelle et dans la perception de l'usage qui dépend de la position occupée dans l'espace social »²⁰ selon P. Bourdieu qui explique ce qu'il appelle « L'autonomie de la logique »:

¹⁶ S.L. Tansi, *Qui a mangé Madame d'Avoine Bergoth*, Lansman, 1989, p. 71.

¹⁷ B. Jewsiewicki et S. Bolaji, « Mami-wata et mamba muntu : sirène médiatrice dans l'imaginaire collectif congolais », *Femmes médiatrices et ambivalentes, mythes et imaginaires*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 114.

¹⁸ D. Lett, « Des femmes ambivalentes et excessives », *Femmes médiatrices et ambivalentes, mythes et imaginaires, op.cit.*, p. 412.

¹⁹ *Ibid.*, p. 481.

²⁰ P. Bourdieu, *La dominion masculine*, Paris, Liber, coll. « Raison d'agir », p. 71.

L'autonomie de la logique de l'hérédité biologique par rapport à la logique de l'hérédité sociale est accordée parfois, par exception, aux plus démunis économiquement et socialement les propriétés corporelles les plus rares comme la beauté [...] ²¹

Cela veut dire que les femmes représentées chez Labou Tansi sont elles-mêmes les victimes de l'oppression du pouvoir masculin. Elles ne possèdent que leur beauté à travers laquelle elles réalisent leur vengeance pour menacer l'ordre établi par l'opresseur : « la rébellion féminine passe par le corps habituellement dissimulé et devenu arme de séduction et de provocation. » ²² Chaïdana étant la fille de Martial, adversaire du Guide Providentiel, a vécu des moments pénibles. Yongo quant à elle, est métamorphosée en femme pour éviter la mort perpétrée par le Prince. Le Guide reconnaît bien sa faiblesse en disant que Chaïdana lui semble son égale : « Ton odeur ! Je n'arrive plus à me passer de ton odeur amère. Mes narines y sont accoutumées [...] Tu es devenu l'autre moi-même. » ²³ Quant à la femme, elle se garde bien pour profiter de son autorité volée de l'homme. Bourdieu affirme que le rapport sexuel est un rapport de domination divisé entre homme actif et femme passive et que ce principe crée exprime le désir de chacun d'eux : « Le désir masculin comme désir de possession comme domination érotisée et le désir féminin comme désir de la domination. » ²⁴

L'incapacité à réaliser l'acte sexuel rend l'homme incomplet et interroge son statut d'homme. Cela est aggravé lorsque cet homme est d'une classe dirigeante. Il vit cette expérience comme un échec puisque la sexualité se rattache au pouvoir. L'auteur discrédite ainsi les chefs d'Etat qui se soumettent au pouvoir du sexe comme si le sexe était symbole du pouvoir. Bourmauld, cité par Yves-Abel Feze Nganguen déclare : « Le sexe est l'expression de la vitalité non seulement physique mais aussi politique du dirigeant, de sorte que le doute sur ses capacités sexuelles devient aussi doute sur son pouvoir. » ²⁵

Cela explique le fait que Sony Labou Tansi considère qu'il est important de transmettre cette stratégie politique de l'homme et de la femme. Le corps, la beauté et le sexe féminin occupent une place visible dans l'œuvre de Labou Tansi. Voici la conception de ce corps et sexe féminins par Yves Fézé Nganguen : « un lieu où s'avilit l'homme et par là, le pouvoir mâle, [...] où émerge et se réalise la femme [...] louée pour ce pouvoir magique qu'a son sexe. » ²⁶

Cet espace du corps et du sexe féminins est adoré et décrit comme un lieu de culte : « Le corps est un autel, le corps est le plus beau des pays », ²⁷ avec « une beauté infernale. » ²⁸ Ce culte du corps de la femme devient comme un piège magique qui peut pousser à commettre un meurtre : « Tendre piège de chair [...] Au fond de mon mâle rêve [...] qui pousse nos cœurs [...] » ²⁹

Grâce au corps et à la beauté féminine, la hiérarchie du sexe est renversée. L'homme dominant devient dominé et la femme dominée devient dominante. La femme acquiert une place, tandis que l'homme perd son rôle dans la hiérarchie sociale. Cela prouve qu'un roi peut être attrapé et

²¹ *Ibid.*, p. 71.

²² T. Ton-That, « Figure et mythe de la rébellion des filles dans l'imaginaire de Linda Lé », *Mythes de la rébellion des fils et des filles*, éd. Véronique Léonard et Stéphanie Urdigan, CELIS, Clermont-Ferrand, Presses Université de Blaise-Pascal, 2013, pp. 289-301.

²³ S. L. Tansi, *La vie et demie*, *op.cit.*, p. 56.

²⁴ P. Bourdieu, *La domination masculine*, *op.cit.*, p. 27.

²⁵ Y. F. Nganguen, Sony Labou Tansi ou *La posture intellectuelle de refus*, *op.cit.*, p. 194.

²⁶ *Ibid.*, p. 194.

²⁷ S. L. Tansi, *La vie et demie*, *op.cit.*, p. 24.

²⁸ *Ibid.*, p. 27.

²⁹ *Ibid.*, pp. 126-127.

réduit par une esclave, un vrai mythe de Cinderella. Ici le mythe occupe bien une place essentielle dans le renversement de l'ordre social et dans l'idée que tout être humain est créé et devrait vivre dans la liberté naturelle. On voit aussi dans *L'Etat Honteux* la folie du colonel Lopez, un tyran qui adore sa maîtresse comme une femme déesse: «Ah !ce corps ouragan de formes. Tendre et conçu comme une déesse. »³⁰ Il l'adore, se jette à ses pieds « marche sur moi si tu veux. »³¹ Selon Yves –Abel Fézé Nganguen:

Sublime pour sa féminité, adorée par son sexe, la femme va prendre conscience de l'estimable attrait qu'elle possède sur l'homme pour tenter de s'emparer ou, à tout le moins, de renverser un pouvoir phallogratique et indigne.³²

Nous voyons aussi l'image et le rôle maternel, médiateur et protecteur de la femme pour les enfants et les maris. Ainsi, l'auteur dénonce à travers les personnages des deux Chaïdana la définition donnée des femmes comme « un corps [qui est] un objet de réjouissance masculine [...] perturbation sociale [...] et signe du Mal au sens absolu de contraire au bien. »³³

Corps symbolique et universel

Nous avons corps symbolique ou corps universel représenté l'un par les personnages principaux du roman : Chaïdana et Martial, l'autre par les Guides et membres de son administration. Chaïdana et Martial représentent la société africaine en tant que corps universel où les opposés au pouvoir politique souffrent d'exploitation, d'assassinat, de tuerie. Ils représentent aussi les pays colonisés d'Afrique, ils luttent pour la liberté à tous niveaux, ils se battent contre le désordre pour gagner l'ordre, l'égalité, la solidarité et la fraternité.

Le Guide Providentiel, les Guides et les membres de son administration représentent le pouvoir politique, la dictature, la malaise de la société, les colonisateurs, l'esclavage moderne et les maladies postindépendances : exécution, torture, tuerie, assassinat et tous les désordres, au Congo mais aussi en Afrique en générale qui représente l'espace universel. Ainsi, l'auteur utilise le pays du Congo comme corps d'une femme et corps universel où tout est possible: ordre, désordre, mal et bien. Le corps de la femme devient pour l'auteur, un corps réel intégré dans son imaginaire romanesque comme point de référence. Son imaginaire de la société congolaise et africaine est bien redevenu celui de la société entière de l'univers.

Il faut y ajouter la dimension universelle de la solitude : « La solitude. La solitude. La plus grande réalité de l'homme c'est la solitude. »³⁴ Cela montre les problèmes universels de la vie individuelle. Ce problème de solitude est vécu dès la naissance jusqu'à la mort ; la grande solitude de la fin de la vie (la mort) est soulignée. Il représente le mal, l'absurde, il évoque aussi la croyance universelle à l'existence de fantômes, à la réincarnation, symbole d'un cycle complet de la vie individuelle. L'auteur se réfère à son propre expérience et aux événements vécus dans la société, et démontre sa connaissance profonde de la réalité de la vie humaine : « Ce livre se

³⁰ S. L. Tansi, *L'État Honteux*, *op.cit.*, p. 49.

³¹ *Ibid.*, p. 34.

³² Y. F. Nganguen, Sony Labou Tansi ou *La posture intellectuelle de refus*, *op.cit.*, p. 199.

³³ A. Lanasri « La femme dans l'espace narratif maghrébin : corps ou personne ? », *Les espaces intimes féminins dans la littérature maghrébine d'expression française*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 123.

³⁴ S. L. Tansi, *La vie et demie*, *op.cit.*, p. 37.

passé entièrement en moi. »³⁵ Son imaginaire même nous rappelle ce qui peut nous arriver un jour en tant qu'êtres-vivants.

Conclusion

La réalité historique est présentée de façon détaillée dans le roman, *La vie et demie* même si ce n'est pas un miroir réaliste mais une invitation à s'approcher un peu du réel à travers la fiction ; l'histoire contemporaine et l'imaginaire sont bien mêlés. Cette œuvre raconte se situe des pays subsahariens : Congo, Zaïre, Rwanda, Burundi, République Centrafricaine qui ont subi des guerres tribales et des dictatures, qui dirigent avec méchanceté, ce que Dauda Mars qualifie comme « L'homme est un loup pour l'homme. » Elle produit plusieurs cohortes de réfugiés misérables et les génocides holocauste. »³⁶

L'auteur à travers le corps condamne ici ces gestes inhumains. L'auteur en sa pensée et vision humaine et universelle, s'adresse à tous les humains en général pour expliquer les situations particulières de la vie des Africains. Il encourage « la tolérance, le respect mutuel, la gratitude vraie, la noblesse d'âme, la générosité sans failles et idéal le plus beau [...] »³⁷ L'auteur montre que sa vie ou son expérience l'a motivé à écrire ce roman. C'est pourquoi il dit que « *La vie et demie* fait les taches que la vie seulement fait. Ce livre se passe entièrement en moi. »³⁸

Bibliographie

- BOGUMIL, Jewsiewcki et BOLAJI, Sammy, « Mami-wata et mamba muntu : sirène médiatrice dans l'imaginaire collectif congolais », *Femmes médiatrices et ambivalentes, mythes et imaginaires*, Paris, Armand Colin, 2012.
- BOURDIEU, Pierre, *La dominion masculine*, Paris, Liber, coll. « Raison d'agir ».
- KADIMA-NZUJI, Mukala, KOUROUMA, Abel et KIBANGOU, Paul, *Sony Labou Tansi ou la quête permanente du sens*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- LANASRI, Ahmed « La femme dans l'espace narratif maghrébin : corps ou personne ? », *Les espaces intimes féminins dans la littérature maghrébine d'expression française*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- LETT, Didier, « Des femmes ambivalentes et excessives », *Femmes médiatrices et ambivalentes, mythes et imaginaires*, Paris, Armand Colin, 2012.
- MALONGA, Alain. N, Martllimi Lopez, « Les corps des femmes et L'Etat Honteux », *Sony Labou Tansi ou la quête permanente du sens*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- MAR, Daouda, « L'efflorescence baroque dans la littérature africaine », *Ethiopiennes*, no. 70, Premier Semestre, 2003.
- NGANGUEM, Yves-Abel, *Sony Labou Tansi ou La posture intellectuel de refus*, Thèse de Doctorat, Université Lille 3 2002.
- TANSI, Sony Labou, *La vie et demie*, Paris, Seuil, 1979.
- TANSI, Sony Labou, *L'Etat Honteux*, Paris, Seuil, 198.

³⁵*Ibid.*, P.10

³⁶D. Mar, « L'efflorescence baroque dans la littérature africaine », *Ethiopiennes*, op.cit.

³⁷*Ibid.*

³⁸S. L. Tansi, *La vie et demie*, op.cit., p. 9-10.

TANSI, Sony Labou, *Qui a mangé Madame d'Avione Bergoth*, Lansman, 1989.

TON –THAT, Thann-van, « Figure et mythe de la rébellion des filles dans l'imaginaire de Linda Lé », *Mythes de la rébellion des fils et des filles*, éd. Véronique Léonard et Stéphanie Urdigan,

CELIS, Clermont-Ferrand, Presses Université de Blaise-Pascal, 2013.